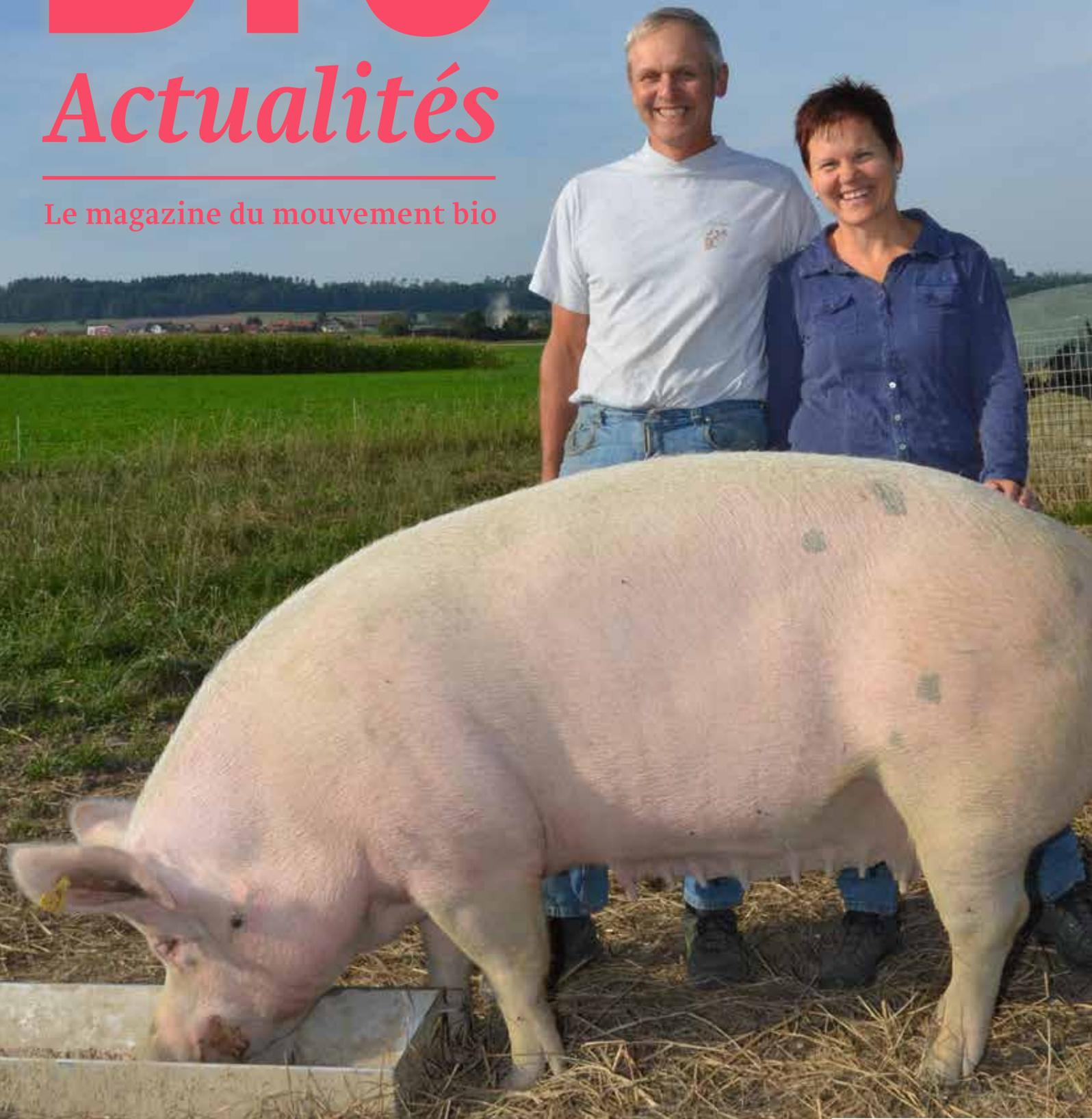


BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

9 | 16
NOV





Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

35 années d'expérience dans le marché bio

Notre offre complète :

- Aliments
- Sels minéraux et seaux à lécher
- Semences
- Engrais organiques
- Centres collecteurs de céréales

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen Tel. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...
Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.
Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.
Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso

☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84

crivelliemballaggi@hotmail.com

Labinor N 10

Engrais organique Azoté, provenant de substances animales riches en kératine (poils, crins, etc...) présenté sous forme de pellets, totalement assimilable.

- 10% Azote, 70% MO animale
- Pour céréales, maïs, colza, maraîchages, vignes...
- En bigbag 500 kg ou en sacs (palettes 25 x 40 kg)

Prix intéressant: demandez une offre à vitistim@vitistim.ch ou chez Mühle Rytz AG



BIO Actualites.ch

La plateforme des agriculteurs bio

Impressum

25^{ème} année 2016

Le Bioactualités paraît 10 fois par an avec un numéro double deux fois par année

Magazine en allemand: Bioaktuell

Magazine en italien: Bioattualità

Tirage

Allemand: 6973 exemplaires

Français: 811 exemplaires

Italien: 305 exemplaires

Nombre total d'exemplaires imprimés: 9176 (certifié en 2016)

Distribution: Aux producteurs et preneurs de licences Bourgeois
Abonnement annuel Fr. 53.-
Abonnement pour l'étranger Fr. 67.-

Éditeurs

Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34,

CH-4052 Bâle

www.bio-suisse.ch

et

FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse 113, Postfach 219, CH-5070 Frick

www.fibl.org

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Papier

Refutura, certifié FSC

Labels: Blauer Engel, Nordic Swan

Rédaction

Katharina Scheuner /ks (réd. chef)

Franziska Hämmerli /fra

Christian Hirschi /hir

Theresa Rebholz /tre

Petra Schwinghammer /psh

Maurice Clerc (rédaction en ligne)

Tél. +41 (0)61 204 66 63

redaction@bioactualites.ch

Mise en page

Simone Bissig

Traduction

Manuel Perret

(sauf les textes de Christian Hirschi)

Concept graphique

Büro Haerberli, www.buerohaerberli.ch

Publicité

Erika Bayer, FiBL,

Postfach 219, CH-5070 Frick

Tél. +41 (0)62 865 72 00

publicite@bioactualites.ch

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer, Bio Suisse

Peter Merian-Strasse 34,

CH-4052 Bâle

Tél. +41 (0)61 204 66 66

edition@bioactualites.ch

www.bioactualites.ch

Télécharger le magazine

www.bioactualites.ch > Magazine

Utilisateur: bioactualites-9

Mot de passe: ba9-2016

Page de couverture: Werner et Marianne Siegrist élèvent leurs porcs toute l'année dehors - en les intégrant dans la rotation des cultures. *Photo: Franziska Hämmerli*

Inquiétude? Confiance!

Bio Suisse escompte pour l'année prochaine plus de 300 nouvelles reconversions – nettement plus que ces dernières années. Cette vague suscite de grandes discussions chez les paysans bio car cette situation est pour eux une arme à double tranchant. D'un côté ces nouveaux producteurs vont contribuer au développement, à la perception et à l'acceptation du bio. Sans compter que chaque are cultivé en bio est une bonne chose pour le sol, l'environnement et le climat. Et donc aussi pour l'homme. D'autre part les marchés ont la fâcheuse habitude de réagir aux surplus en faisant baisser les prix. Bio Suisse en est bien consciente, mais au secrétariat on se réjouit de cet afflux de nouveaux producteurs. Il s'agit maintenant de resserrer la collaboration avec la transformation et le commerce – donc de développer de nouveaux produits. Est-ce que ça vous arrive aussi de loucher avec envie sur les autres rayons quand un produit bio manque à l'appel? Je pourrais même m'imaginer la création de produits novateurs qui n'existent même pas encore en conventionnel. Car cela permettrait aussi de gagner des consommatrices et des consommateurs qui ne cherchent pas forcément ce qui est bio. L'innovation fait partie de l'agriculture biologique – depuis le début.

D'une manière ou d'une autre: Les marchés ne sont pas encore saturés. La page 17 montre pour quelles cultures le marché demande des quantités supplémentaires.

Katharina Scheuner

Rédactrice en chef



L'équipe de la rédaction dans le verger de pommiers du FiBL. Derrière, de gauche à droite: Petra Schwinghammer, Erika Bayer, Theresa Rebholz, Franziska Hämmerli, Christian Hirschi. Devant, de gauche à droite: Katharina Scheuner, Simone Bissig, Res Schmutz.

Table des matières

Production

Porcins

- 6 À la recherche de races alternatives
- 8 La santé par le plein air – Cochon qui s'en dédit!
- 9 Créer soi-même des races pour l'agriculture biologique
- 11 Sélectionner pour diminuer les importations de soja

Bovins

- 12 Les vaches peuvent-elles se passer de concentrés?
- 13 Le moulin Lehmann et l'utilisation des concentrés

Fertilisation

- 14 Le compost: Un véritable or brun

Reconversions

- 16 Si même le roi de la betterave se reconvertit au bio...

Grandes cultures

- 18 Déposez vos projets maintenant

Transformation et commerce

Transformation

- 19 8 questions sur le check-up des preneurs de licences

Bio Suisse et le FiBL

- 21 FiBL

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 20 Opinion
- 22 Agenda / Petites annonces
- 23 Le dernier mot

Dit



«Je veux de nouveau pouvoir vivre de l'agriculture. 50 ha de grandes cultures conventionnelles ne permettent plus d'avoir un bon revenu.»

Yves Gaillet, qui va se reconverter au bio.

→ Page 16

Compté

10 %

tout rond: tel était le taux d'au-

toapprovisionnement des fermes Bio Suisse en aliments protéiques en 2015. Cet autoapprovisionnement a donc plus que triplé en cinq ans puisqu'il n'était encore que de trois pourcents en 2010.

Vu



Promenade en tracteur Holder de 12 CV de 1958 avec barre de coupe en état de marche. «En fait ce n'est qu'un jouet. Je ne travaille pas dans l'agriculture. Je l'ai acheté juste après sa restauration par Kross à Zehdenick en Allemagne», dit Susi Güttinger, une retraitée qui habite en Allemagne. «C'est un vrai plaisir de rouler avec ça dans la campagne.» fra

Un clic pour des infos supplémentaires: Le Bioactualités numérique

Le Bioactualités électronique fournit des liens vers des informations supplémentaires. On peut le lire en ligne ou le télécharger au format PDF. Le magazine numérique est à votre disposition sur www.bioactualites.ch si vous utilisez les données d'accès ci-dessous:

→ www.bioactualites.ch > Magazine
> Télécharger le magazine complet
Nom d'utilisateur: bioactualites-9
Mot de passe: ba9-2016



Bâche de silo comestible

Les bâches en plastique recouvertes de pneus pour étanchéifier les silos ne sont guère esthétiques et produisent une grande quantité de déchets. Philippe Perrein, un ancien agriculteur vosgien, a mis au point une couverture naturelle et comestible pour les silos tranchés. Ce produit breveté à base d'algues (80 % de lithothamne) est appliqué avec une machine directement sur l'ensilage et peut être consommé par les animaux en même temps que le fourrage. L'inventeur assure que cette couverture résiste à des températures de -18 °C à +35 °C et qu'elle conserve son étanchéité en toutes circonstances. Cette méthode permet en outre d'éviter de devoir débâcher le silo avant son utilisation. hir

Que vaut donc mon foin?

Le FiBL propose depuis l'automne 2016 des analyses de fourrages grossiers. C'est justement quand on diminue les concentrés qu'il est important de connaître les teneurs de ses fourrages stockés ou frais. Ces analyses coûtent 50 francs chacune. Les personnes intéressées sont priées de s'annoncer par courriel (voir ci-dessous). Elles recevront ensuite les documents nécessaires pour les analyses de fourrages grossiers. Le FiBL a pris la décision de proposer ce service aux éleveurs de bovins, d'ovins et de caprins parce qu'Agroscope ne fait plus d'analyses de fourrages pour les privés. Christophe Notz, FiBL

→ christophe.notz@fibl.org

Sevrage dans la ferme de naissance

Les veaux des races laitières sont actuellement souvent tués tout jeunes. Les veaux des lignées plus charnues des mêmes races permettent par contre de produire de la viande d'égal et de transformation, mais les pères doivent avoir un indice d'au moins 106 pour la musculature. Les veaux mâles castrés peuvent être élevés avec les remontes et de la même manière qu'elles. Le tout est en plus une contribution au programme de la Confédération pour la diminution des antibiotiques. *Franz J. Steiner, FiBL*

Lutte contre le gaspillage

La nouvelle plate-forme «Food Bridge», créée par l'organisation d'entraide Table Suisse, contribue à réduire le gaspillage au sein de l'industrie alimentaire. L'objectif est de mettre en relation les entreprises agroalimentaires qui ont des marchandises excédentaires de bonne qualité avec les organisations d'entraide, à la manière d'une bourse d'échange. Durant la phase pilote en 2015, ce sont quotidiennement plus de 17 tonnes d'aliments qui ont ainsi pu être redistribués à des personnes dans le besoin. *hir*

Le calendrier des cornes de vaches 2017 est là

Le calendrier produit en Suisse par l'IG Hornkuh (CI Vache à cornes) est illustré de photos de vaches et de chèvres avec des cornes réalisées par Rolf Streit, Nadine Aebi et Hugo Frieden. Les photos sont accompagnées de nombreuses citations (en allemand seulement) explicatives et même philosophiques.

Disponible dès maintenant, ce calendrier est envoyé par la poste et coûte 25 francs plus frais de port. L'IG Hornkuh reçoit au moins 5 francs par exemplaire vendu pour couvrir les frais de la campagne de votation pour l'Initiative pour les vaches à cornes. *psh*

→ Commandes par tél. au 032 493 30 25 ou sur www.hornkalender.ch



Diminuer les pesticides – maintenant!

Le «Plan de réduction des pesticides en Suisse» conçu sous la houlette de l'organisation Vision Landwirtschaft comme alternative au plan d'action national sur les produits phytosanitaires (PAN-PPh) a été publié en mai 2016. Vision Landwirtschaft a organisé fin septembre un échange très suivi sur l'avenir des pesticides en Suisse. La principale critique du plan de réduction de la Confédération est que la quantité de pesticides utilisée chaque année ne doit diminuer que de 12 pourcents. Une des personnes présentes a fait remarquer que cet objectif pouvait être atteint rien qu'en utilisant les pesticides correctement et seulement si nécessaire. Sinon les arguments avancés étaient déjà connus, mais la rencontre a aussi permis aux spécialistes présents de corriger bon nombre d'erreurs d'interprétation qui circulent un peu partout. Par exemple que 30 pourcents des pesticides utilisés proviennent de la liste du FiBL. Le PAN-PPh de la Confédération était en consultation jusqu'au 28 octobre 2016. *Franz J. Steiner, FiBL*

→ www.visionlandwirtschaft.ch/downloads/planreductionpesticides_suisse.pdf

Agriculture respectueuse du climat – comment?

Il y a des mesures simples pour protéger le climat. C'est ce que montre le projet SOLMACC (Strategies for organic and low-input farming to mitigate and adapt to climate change) de l'UE. Avant, l'agriculteur allemand Dirk Liedmann, en bio depuis 1987, mulchait la première coupe de trèfle puis il moissonnait la deuxième coupe à la fin de l'été. Maintenant il livre la première coupe à une installation de biogaz des environs dont il reprend les digestats. Cela permet d'éviter les émissions de protoxyde d'azote (N₂O) produites par le mulchage



et d'améliorer la fixation de l'azote par la culture de trèfle. Sa ferme bio sans bétail, qui se nomme «Kornkammer Haus Holte», évite ainsi l'émission de 2,4 à 2,8 t/ha d'équivalent CO₂. Liedmann composte aussi tous les résidus comme la paille ou les déchets des légumineuses fourragères et de la transformation des légumes. Le brassage régulier des meules de compost diminue les émissions de méthane (CH₄). Et l'utilisation régulière de compost contribue à la séquestration du carbone (C) dans le sol. Le FiBL propose à toutes les personnes intéressées par les résultats de cette étude et qui savent l'allemand de participer à l'atelier SOLMACC. Il est prévu d'organiser un tel atelier en français en Romandie en 2017. *Lin Bautze, FiBL*

→ www.fibl.org > Service > Termine > Wie kann der ökologische Landbau klimafreundlicher werden?

Régulation des vivaces

Le déchaumage en été offre une bonne possibilité de réguler efficacement les chardons, le chiendent, les liserons et les rumex. A condition de bien régler les machines à disposition et de les utiliser au bon moment. Le nouveau film du FiBL, réalisé par Thomas Alfeldi et Hansueli Dierauer, présente les résultats obtenus avec des cultivateurs et des charrues déchaumeuses lors d'une démonstration de machines à Birr. *hir*

 www.bioactualites.ch > Films > Régulation des vivaces





À la recherche de
racés alternatives

Ceux qui produisent pour la grande distribution ne peuvent utiliser que des races conventionnelles, mais ceux qui font de la vente directe aimeraient de bonnes races alternatives.

Elles sont peu exigeantes en matière d'alimentation, mais les races alternatives comme le cochon laineux et le Turopolje qu'on trouve actuellement en Suisse consomment davantage de nourriture que les races d'engraissement, ce qui les rend inattractives pour de nombreux producteurs. Et la grande distribution ne veut pas de la viande grasse des races alternatives. Les consommateurs ont tendance à la délaisser alors qu'elle est gustativement intéressante. Seuls les producteurs qui font de la vente directe et qui savent convaincre leurs clients arrivent à la vendre. La demande pour de nouvelles races alternatives adaptées à la Suisse vient donc essentiellement de producteurs qui ont des petites porcheries et qui font de la vente directe.

Pas encore réussi à importer un cheptel reproducteur stable

La Suisse produit 32'000 porcs de boucherie bio par année. La moitié provient de seulement 9 % de l'ensemble des producteurs. Donc la plupart des porcs bio qui arrivent sur le marché sont issus de quelques moyennes ou grandes fermes. Leurs acheteurs, les grands distributeurs, exigent des qualités standardisées que les races conventionnelles permettent d'obtenir, mais les directives des acheteurs posent de gros défis aux producteurs bio.

Il y a en revanche 60 % des engraisseurs de porcs qui ont moins de dix bêtes. Et chez les éleveurs c'est même le 70 % qui a moins de dix truies reproductrices. La plus grande partie des producteurs ont donc un petit nombre de cochons. Ils font en général de la vente directe et préfèrent les cochons de couleur aux porcs blancs. Et les truies ne doivent pas mettre bas trop de porcelets par portée et avoir une longue durée d'utilisation. Ces fermes ne sont pas assez grandes pour faire de la sélection. Il est donc tout à fait compréhensible que des éleveurs de porcs bio comme Fritz Sahli demandent davantage de soutien pour leurs efforts de sélection (voir le Bioactualités 7/16, page 23). Un projet avait été lancé en 2014 avec des praticiens pour trouver une race alternative adaptée aux besoins de la vente directe. Un atelier avait défini l'objectif d'importer une race porcine pour développer un cheptel reproducteur. Il faut pour cela une base de dix jeunes truies de différentes lignées et des verrats de trois lignées. Aucune importation n'a pu être faite jusqu'ici parce que les bêtes disponibles ne correspondent pas au statut sanitaire suisse. Et la plupart des fédérations d'élevage ne vendent pas d'animaux reproducteurs à l'étranger parce que leur cheptel est trop petit. C'est par exemple le cas pour les éleveurs français de Porc Basque.

Croiser sur des races conventionnelles – une bonne solution

Au lieu d'importer des animaux vivants, tous les éleveurs ont la possibilité d'importer du sperme. À condition bien sûr que les verrats de la race choisie proviennent d'une station d'élevage dont le statut sanitaire est reconnu par la Suisse. C'est le cas pour les verrats Schwäbisch Hall. Le sperme importé permet de faire des croisements. C'est d'ailleurs souhaitable car les races alternatives sont souvent trop grasses et forment trop peu de viande musculaire. Dans la pratique on utilise souvent des verrats Turopolje pour des croisements avec du Grand porc blanc suisse ou du Landrace Suisse. C'est une bonne solution pour les petits élevages. En plus du Turopolje il y a aussi un cheptel de cochons laineux et, grâce à l'initiative de quelques producteurs, de Hampshire. Le but d'élevage est d'obtenir des animaux robustes qui se contentent d'aliments de moins haute valeur tout en croissant plus rapidement et en consommant moins de nourriture que les races alternatives communes. La santé des animaux – qu'ils soient de races conventionnelles ou alternatives – est cependant de toute façon meilleure en production extensive. *Barbara Früh, FiBL*

L'association des producteurs de Schwäbisch Hall commercialise un croisement entre cette race alternative comme lignée maternelle et la race Piétrain comme lignée paternelle. *Photo: Jürgen Herrle*



Spécialiste des cochons au FiBL

Barbara Früh travaille sur des projets pour les porcins comme l'utilisation des fourrages grossiers dans l'engraissement des verrats, l'optimisation de la qualité de la graisse de porc en cas d'alimentation 100 % bio ou encore PigWatch pour le bien-être des animaux.

Elle est depuis 2002 conseillère du FiBL spécialisée en production animale dans le domaine des non-ruminants, et depuis 2003 elle est aussi mandataire de Bio Suisse pour les aliments fourragers. Elle a terminé ses études agronomiques avec spécialisation en production animale en Allemagne en 2001 à la haute école de Nürtingen.



Échanges d'informations sur les races porcines alternatives

Le FiBL poursuit le projet sur les races porcines alternatives. Il y a des échanges de contacts et d'informations ainsi qu'une évaluation de nouvelles possibilités. En ce moment c'est des solutions individuelles qui s'imposent parce que les besoins des producteurs varient et que les possibilités offertes par les races alternatives sont actuellement limitées. Les personnes intéressées peuvent contacter Barbara Früh.

→ barbara.frueh@fibl.org
tél. 062 865 72 18

La santé par le plein air – *Cochon qui s'en dédit!*

La famille Siegrist élève ses cochons en plein air – toute l'année. Les animaux l'en remercient par leur bonne santé.

Il faut vraiment aller tout près pour sentir l'odeur typique des cochons. Cela vient du fait que les porcs des Siegrist vivent 365 jours par année en plein air – et qu'ils ont énormément de place. «Les animaux nous en remercient par leur bonne santé. L'année passée on n'a eu qu'une fois une bête malade», dit Marianne Siegrist. «Et nous n'avons jamais de diarrhées lors du sevrage.» Les truies ne vont à l'intérieur de la porcherie – lavée seulement avec de l'eau chaude – que pour la mise-bas. Un élevage de plein air aussi systématique est encore rare même en bio... la réglementation dit qu'un parcours bétonné suffit.

Des cochons dans la rotation culturale

Les Siegrist ont intégré la production porcine dans la rotation culturale de leurs 30 ha de grandes cultures. Les prairies temporaires étant semées en même temps que les céréales, elles sont bien enracinées et le sol est stable quand les cochons viennent pâturer après les moissons. Après environ six mois c'est la quarantaine de moutons des Siegrist qui broutent le reste alors que les porcs sont déjà sur une nouvelle parcelle. Les déjections des animaux et les racines des légumineuses ont préparé un sol sain et riche pour le semis des céréales. Les Siegrist offrent à leur vingtaine de truies des parcelles de deux hectares – plus du double des 4 ares recommandés par truie. La surface est divisée en cinq parcs dans lesquels s'ébattent les différents groupes. Un verrat accompagne deux à trois

groupes. Chaque parc comporte une bauge, un abreuvoir et un automate à aliments. «Nous renouvelons chaque jour les bouchons d'orge, de blé, d'avoine et de tourteau de soja après avoir enlevé la poussière et l'humidité», explique Werner Siegrist. Cela permet d'éviter les moisissures dans les réservoirs.

Des animaux confiants avec des membres solides

«Les races alternatives nous intéresseraient, mais comme nous ne vendons qu'une petite partie en direct et que la plupart des porcelets sont vendus pour l'engraissement, ils doivent correspondre aux exigences des engraisseurs», dit Werner Siegrist. «Produire nos propres remotes nous permet de sélectionner aussi avec les races conventionnelles qui vont très bien dans notre système.» Les Siegrist sélectionnent sur du Landrace Suisse, qui a des oreilles pendantes, et sur du Grand porc blanc suisse, qui a des oreilles dressées. Ils produisent leurs propres remotes pour les truies et les verrats en sélectionnant un caractère débonnaire. Les verrats sont cependant un peu trop lourds pour les jeunes truies d'un an, qui ne sont pas encore adultes et qui doivent donc être inséminées. Ils choisissent alors des verrats Premo qui ont des lignées maternelles aux membres solides. Les porcs de plein air doivent en effet bien tenir sur leurs jambes et avoir des onglons sains. Et les truies doivent pouvoir élever tous leurs petits, donc les jeunes truies doivent avoir 16 mamelles. Les Siegrist choisissent d'ailleurs des truies amicales et maternelles. Donc par exemples celles qui regardent attentivement avant de se coucher pour ne pas écraser leurs petits. *Franziska Hämmerli*

→ www.hofamschwarzbach.ch



Pas de fumier dans les cabanes... et le pâturage à volonté permet de fourrager sans couinements. *Photos: Franziska Hämmerli*



De nombreux producteurs bio ont un verrat (à droite) pour favoriser les chaleurs et pratiquer la monte naturelle. Photo: Peter Haldemann

Sélection personnelle pour adapter les races conventionnelles *aux besoins bio*

Sélectionner soi-même permet souvent de corriger les lacunes des races conventionnelles pour la production bio.

L'agriculture biologique utilise des races conventionnelles pour toutes les espèces animales. Ce qui ne va pas sans difficultés. Chez les porcs c'est surtout la sélection sur le plus grand nombre possible de porcelets nés vivants qui pose problème. Les truies mettent ainsi souvent au monde plus de porcelets qu'elles n'ont de mamelles. Les porcelets sont alors fréquemment trop légers et faibles. Les éleveurs de truies peuvent cependant intervenir eux-mêmes en produisant leurs propres truies et en choisissant des verrats qui transmettent une performance reproductrice modérée. Produire ses propres remotes et acheter des jeunes truies bio est essentiel pour avoir des truies adaptées aux exigences de l'agriculture biolo-

«Suisag fournit depuis des décennies un magnifique travail de sélection dont les fermes bio peuvent aussi profiter.»

Barbara Früh, conseillère au FiBL

gique et aux conditions de la ferme. Bio Suisse propose donc de faire passer les achats de jeunes truies conventionnelles de vingt à dix pourcents et de les limiter aux truies non saillies. Car la seule possibilité de former à long terme un troupeau qui garantit des animaux en bonne santé est de produire ses propres remotes ou d'acheter des jeunes truies bio qui ne sont pas sélectionnées sur le plus possible de porcelets et qui s'accommodent des exigences de l'agriculture biologique. Une

étude d'Agroscope sur l'efficacité de l'azote chez les porcs révèle en outre qu'il y a des animaux qui se débrouillent mieux que d'autres avec les aliments moins riches en acides aminés et que la sélection devrait se réorienter dans ce sens (page 11). Ce choix a peut-être déjà été fait indirectement dans les fermes bio qui produisent leurs propres remotes.

La santé des animaux dépend des fermes

Du point de vue de la santé des animaux, les conditions d'élevage et la gestion sont de loin plus importantes que le choix de la race. Les porcs blancs ne sont pas en soi plus sensibles aux maladies. Les races porcines alternatives auraient aussi des problèmes de santé dans les fermes qui ont des difficultés. Le travail de sélection de Suisag, le Centre de prestations pour la production porcine, peut donc aussi être mis à profit par les producteurs bio. On citera par exemple la résistance à Coli F18 qui est importante dans les problèmes de diarrhées. Les truies du Grand porc blanc ont actuellement une moyenne d'environ treize porcelets nés vivants. Et les lignées d'élevage de Suisag fournissent des porcs d'engraissement qui correspondent aux exigences des acheteurs. Barbara Früh, FiBL



Porc bio: Nouvel indice de sélection

Un indice de sélection bio, analogue à la feuille de trèfle des taureaux, doit être développé pour aider les producteurs qui font leurs propres remotes à choisir les verrats pour les lignées maternelles. Les critères de cet indice seront définis le 15 décembre 2016 lors d'un atelier dans le cadre du congrès annuel du porc bio (qui se déroulera en allemand). Les éleveurs qui savent l'allemand sont cordialement invités à y participer.

→ www.bioaktuell.ch > Agenda > Bioschweinetagung



topsnap

Le top des souricières.

- Facile à employer
- Évacuation des souris mortes sans les toucher
- Sûr pour les animaux et les utilisateurs
- Capture, capture et capture encore ...



www.topsnap.ch

SWISS MADE



**Andermatt
Biocontrol**

Andermatt Biocontrol SA
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
téléphone 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



LANDOR Desical

Produit pour l'hygiène d'étable

Ses buts

- Réduit les taux cellulaires durant toute l'année
- Améliore la propreté des mamelles et des pis
- Améliore l'hygiène dans les logettes et les couloirs
- Améliore le climat d'étable
- Combat les maladies des onglons

La solution de LANDOR se nomme Desical



Admis en agriculture
biologique

Appel gratuit
0800 80 99 60
0800 LANDOR
landor.ch

LANDOR, fenaco société coopérative
Rte de Siviriez 3, 1510 Moudon
Tél. 058 433 66 13
Fax 058 433 66 11
E-Mail info@landor.ch

LANDOR
«L'assurance d'être satisfait»
www.landor.ch



Convient aussi
pour l'agriculture
biologique.

Du sel pour des animaux de rente en bonne santé.

AgriSal® propose des formes variées de sel pour animaux : du sel agricole aux blocs naturels à lécher en passant par les pierres à lécher.

Une marque

SCHWEIZER
SALINEN
SALINES
SUISSES



agrisal.ch

En vente dans les commerces
spécialisés dans les produits agricoles.



Sélectionner pour diminuer le soja

Diminuer les teneurs en protéines brutes des aliments pour les porcs d'engraissement permettrait de diminuer de 30 pourcents les importations de soja. Pour cela il faut repenser la sélection.

Depuis des années, la sélection porcine favorise indirectement les gros besoins en acides aminés en faisant augmenter les performances d'engraissement et la charnure des animaux, explique Peter Stoll, un chercheur d'Agroscope. «On a continuellement adapté les aliments au génotype.» Des essais sur l'efficacité de l'azote ont maintenant révélé un résultat intéressant: Il y a certains cochons qui peuvent fournir les mêmes performances de croissance avec moins d'acides aminés que ce que la norme préconise. Cela pourrait permettre de diminuer la teneur en protéines brutes des aliments pour les porcs d'engraissement et à la Suisse d'économiser quelque 30 % de ses importations de soja. Il faut pour cela orienter la sélection vers une diminution des besoins en acides aminés.

D'après les estimations, 30 % de la population porcine suisse jouiraient d'un tel génotype plus efficace. La sélection doit donc maintenant diminuer progressivement les apports en acides aminés pour sélectionner les bêtes qui fournissent les mêmes performances dans ces conditions. Cette méthode permettrait de diminuer progressivement la teneur en protéine brute de 160 à 140 g/kg dans les aliments pour porcelets et à 120 g/kg dans les aliments pour l'engraissement. D'après Stoll, «La population porcine va s'adapter aux nouvelles conditions car la nature est bien faite.» Il dirige donc un projet d'Agroscope où deux lignées sont sélectionnées, l'une d'après la sélection standard et l'autre sur l'efficacité. «La proportion de génotypes plus efficaces devrait avoir augmenté après quelques générations dans la deuxième lignée», explique-t-il.

Diminuer les besoins en acides aminés signifie moins d'importations de soja et moins d'azote dans les déjections, et donc moins de pollution de l'environnement. Les coûts diminueront aussi car les animaux seront plus efficaces. «Si on continue de sélectionner sur les génotypes qui favorisent les consommations de luxe, nous devrons régulièrement augmenter les recommandations d'affouragement. Et donc les coûts de production.» La tendance génétique vers des animaux plus charnus va continuer d'augmenter, «(or nous ne pouvons plus nous le permettre)», précise Stoll. C'est les engraisseurs qui paient l'addition et c'est eux qui profiteront le plus d'une meilleure efficacité de l'azote.

Ce changement de paradigme concerne cependant toute la branche. Le producteur individuel, qui commande sa génétique à l'extérieur, ne peut rien changer. À part Agroscope, Suisag travaille aussi sur la question. Si les besoins en acides aminés étaient moins hauts, les producteurs seraient plus nombreux à pouvoir produire eux-mêmes leurs aliments fourragers – ce qui diminuerait encore plus notre dépendance à l'égard du soja importé. Katharina Scheuner



L'OFAG autorise le projet du FiBL pour une alimentation porcine 100 % bio

L'alimentation 100 % bio prévue par la Confédération pour les porcs à partir de 2019 met les producteurs de gorettes et les engraisseurs devant de gros défis. Le FiBL et Bio Suisse ont donc lancé avec Agroscope, la HAFL et Suisag un projet qui va tester plusieurs variantes alimentaires et analyser leurs influences sur les facteurs de production, la qualité de la viande et de la graisse ainsi que l'acceptation par les consommateurs. Ce projet qui démarre en 2017 doit fournir des réponses importantes d'ici l'introduction de l'alimentation porcine 100 % bio. Barbara Früh, FiBL



Diminuer les teneurs en protéine brute des aliments sélectionnerait automatiquement un type porcine plus efficace. Photo: m. à d.



Produire du lait sans concentrés protéiques? Une étude du FiBL montre que ce n'est pas une utopie. Photo: Marion Nitsch

Concentrés protéiques: *Est-ce que les vaches peuvent s'en passer?*

Couvrir les besoins protéiques des vaches laitières avec les fourrages de base semble possible et même très efficient. Renoncer aux protéagineux et aux oléagineux n'est donc pas utopique.

L'agriculture biologique suisse se trouve à la deuxième place du classement européen des importateurs de protéines fourragères – or plus de 45 pourcents des protéines fourragères importées sont affouragés à des ruminants. Cette situation ne peut pas nous satisfaire si on pense par exemple aux apports d'azote dans les écosystèmes suisses.

La production laitière biologique ne mise pas – pour de bonnes raisons – sur des rendements maximaux. On peut donc se poser la question de la véritable nécessité des légumineuses à graines et des oléagineux. Les bovins se sont adaptés au cours de l'évolution pour être en mesure de valoriser le mieux possible des herbages pauvres en protéines. Il a été scientifiquement prouvé à de nombreuses reprises (aussi par le FiBL) que le rapport protéine du lait par unité de protéine fourragère augmente quand la teneur en protéines des aliments diminue. Alors, est-ce qu'on donne aux vaches trop de protéines quand on leur donne des concentrés protéiques?

Si on se base sur les chiffres standard d'Agroscope («Livres vert» et feed-base.ch), il apparaît que la teneur en PAI est assez élevée dans presque tous les types de prairies aux stades phénologiques 1 à 3 pour produire un rendement laitier de 25 à 30 kg de LCE (lait corrigé pour l'énergie) uniquement avec de

l'herbe si les vaches ingèrent entre 17 et 20 kg MS par jour. Les PAI sont les protéines que le métabolisme des ruminants peut réellement utiliser. Les valeurs réelles varient bien sûr selon les lieux et les saisons, et il faut s'attendre à ce que les teneurs en protéines brutes des fourrages bio soient en moyenne un peu plus basses que les chiffres conventionnels d'Agroscope. Les calculs du FiBL et de Bio Suisse montrent dans la plupart des cas de si grandes marges de manœuvre qu'on peut partir du principe que les teneurs en protéines des fourrages grossiers suisses sont en moyenne assez confortables pour pouvoir renoncer à donner des concentrés protéiques tant qu'on n'attend pas des rendements laitiers de plus de 30 kg par jour.

Un recensement effectué récemment par le FiBL dans des fermes sans concentrés a montré que sept des onze fermes étudiées jusqu'ici produisent davantage de protéine de lait par unité de PAI fourragère que ce qu'indiquent les chiffres standard d'Agroscope. Aucune de ces fermes n'a attiré l'attention du point de vue de la santé ou de la condition corporelle des animaux. Cela signifie que ces fermes ont des besoins en PAI par kilo de lait inférieurs et une efficacité supérieure à ce que les normes standard suisses mentionnent.

On voit donc premièrement qu'un bon approvisionnement protéique est possible avec les fourrages de base suisses si on ne vise pas des rendements laitiers extrêmes, et deuxièmement que l'efficacité de la valorisation des protéines des fourrages de base est particulièrement haute en l'absence de concentrés. On peut donc se demander si un renoncement général aux oléagineux et aux protéagineux ne serait pas possible et justifié dans l'alimentation du bétail laitier des fermes Bourgeon. *Beatrice Scheurer, Bio Suisse, et Florian Leiber, FiBL*

«Nous prônons une utilisation raisonnable des concentrés»

Savoir si les vaches laitières ont besoin de plus de protéines que ce qu'il y a dans les fourrages de base est une question de but d'élevage, dit Eric Droz, directeur adjoint du Moulin bio Lehmann.

Quelles sont les teneurs en protéines des fourrages de base pour cet hiver?

Eric Droz: Malheureusement pas très bonnes. Notre conseiller vaches laitières a en effet dit dès les premières analyses de foin que nous pourrions recevoir des demandes pour des aliments protéiques purs.

Et à quoi sont dues ces teneurs plus basses?

À la météo. Il y a eu tellement de pluie qu'il a souvent été impossible de faucher les prairies au bon moment. Et alors on a vite fait de perdre un ou deux pourcents de protéine.

Ces faibles teneurs dans les fourrages de base sont une situation spéciale. Or on ne veut en général pas que les vaches bio donnent des rendements laitiers record. Elles n'ont donc pas besoin de protéines supplémentaires, ou bien?

Cela dépend fortement du but d'élevage. Ceux qui sont en reconversion et sont habitués aux hauts rendements laitiers des vaches conventionnelles ne voudront pas facilement y renoncer. Il faut de toute façon diminuer un peu pour ne pas dépasser les dix pourcents de concentrés autorisés par le Bourgeon.

«C'est quand on optimalise la base fourragère qu'on fait les plus grands sauts. Puis, si c'est nécessaire et souhaité, on complémente.»

Eric Droz, Moulin bio Lehmann

Nous avons par exemple des clients qui travaillent avec des moyennes d'étable de 8000 ou 9000 kilos.

Des études du FiBL ont montré que des rendements de 25 à 30 kilos de lait par jour peuvent être atteints avec les fourrages de base. Quelles sont vos expériences à ce sujet?

Je dirais que c'est possible. On fait les plus grands sauts quand on optimalise la base fourragère. Notre service de conseil regarde l'ensemble de la ferme et examine sa base fourragère puis, si c'est nécessaire et souhaité, on optimalise.

Avez-vous un exemple d'optimisation simple?

On peut déjà obtenir beaucoup de choses en améliorant la composition de la ration. La teneur en protéine brute des



Eric Droz: «Ça dépend du but d'élevage». Photo: màd

fourrages change au cours de la saison. Cela signifie que les balles de silo du printemps ont trop peu de protéines et que celles de l'automne en ont trop. Faire un bon mélange avant d'affourager permet d'avoir toute l'année une ration plus équilibrée.

L'interdiction des concentrés est sans cesse évoquée en bio.

Nous ne trouvons pas que c'est une bonne idée. Ceux qui veulent avoir de bons rendements laitiers doivent pouvoir compléter les fourrages de base. La limite des dix pourcents interdit de toute façon les excès. Ceux qui commencent la reconversion ne peuvent peut-être pas encore s'imaginer qu'il n'y a pas besoin de concentrés. C'est tout un processus.

Vous êtes une entreprise pionnière dans le secteur bio, est-ce que proposer des protéagineux est un conflit d'intérêts?

Non, on ne doit pas se pétrifier. Nous sommes fortement enracinés dans les principes idéologiques. Nous prônons une utilisation raisonnable des concentrés là où cela apporte vraiment quelque chose. Et certains clients ont besoin d'un aliment protéique spécifique pour les vaches laitières.

Interview: Katharina Scheuner



Mühle Alb. Lehmann Biofutter

Le Moulin Alb. Lehmann, qui produit depuis 1993 des aliments fourragers Bourgeon, est le plus ancien moulin fourrager entièrement bio de Suisse. Il a mis en service à la fin du mois d'octobre 2016 une installation de transformation du soja.

→ www.biomuehle.ch

Le compost: *un véritable or brun*

Le compostage requiert du travail et engendre des coûts. Il offre toutefois de nombreux avantages. Tour d'horizon.

Au premier abord, le compostage pourrait apparaître comme un procédé incongru: pourquoi se donner tant de mal pour accélérer la décomposition naturelle des déchets verts et des fumiers avec, à la clef, une perte apparente d'azote et de matière organique? Durant le processus de compostage, à l'exemple du fumier, il est vrai que les pertes d'azote total et de matière organique sont plus importantes avant utilisation qu'avec un stockage en tas. Mais dans la pratique, le compost est un amendement organique qui permet d'augmenter durablement la teneur en humus des sols. Son azote est bien plus efficace que celui du fumier en tas, si bien que le compost n'engendre pas plus de pertes en azote. Comment est-ce possible?

Transformation chimique de la matière organique

Le compostage s'apparente à une fermentation car il s'agit d'une transformation biologique du fumier et des déchets organiques par des bactéries et des champignons en conditions aérobies. L'azote ammoniacal de ces matériaux, à action rapide mais très volatil, est transformé en azote organique et en nitrates directement assimilables par les plantes. Le compostage permet aussi de stabiliser la matière organique et de mieux la mettre en valeur dans le sol, ce qui se traduit par une augmentation de la teneur en humus dans les sols grâce à une forte teneur en humines.

Le compost est un produit vivant. Sa composition et, partant, ses propriétés évoluent au fil des processus de maturation. Plus un compost est mûr, plus il est stable et moins il comporte de microorganismes actifs (champignons, bactéries, actinomycètes, etc.).

Des propriétés étonnantes

Certains de ces microorganismes ont précisément un effet suppressif sur certaines maladies, notamment sur celles qui sont transmises par le sol (rhizoctone, phytophthora, verticilliose, etc.). Si c'est cet effet-là qui est recherché, alors le compost ne doit pas être trop mûr et comporter une certaine fraction ligneuse.

Durant la phase de dégradation du compost, les températures peuvent dépasser les 70 °C. Cette chaleur a un effet hygiénisant sur les pathogènes et est à même de détruire les graines des adventices les plus récalcitrantes. Pour ce faire, la température doit monter à 65 °C durant au moins une semaine ou à 55 °C durant au moins 3 semaines.

Des études ont également montré que le compost pouvait induire dans les végétaux des résistances face à certains pathogènes. D'une manière générale, un bon compost permet d'améliorer le statut sanitaire général des plantes.

En plus de cela, le compost améliore la structure du sol, ce qui a des répercussions positives sur sa portance, son pouvoir de rétention de l'eau et son aération. En augmentant le taux d'humus à long terme, il contribue grandement à la fertilité du sol tout comme à la protection du climat en piégeant le carbone. Pratiqué à la ferme, le compostage permet de réduire d'env. 50 % le volume des fumiers et ainsi de gagner beaucoup de temps

Principaux amendements organiques dans la pratique

Produit	Description	Effet sur la teneur d'humus du sol à long terme	Rapidité d'action de l'azote
Compost	Mélange de déchets verts, de déchets de jardin et év. de fumier. Condition aérobies. Fort échauffement durant la phase initiale. Retournement régulier du tas	Favorable	Action lente mais excellente assimilation par les plantes. Pas de pertes à l'épandage
Fumier composté	Compost réalisé principalement à base de fumier. Conditions aérobies	Neutre à favorable	Action relativement lente mais excellente assimilation par les plantes
Fumier préparé	Fumier stocké en tas mais aéré (retournement au chargeur frontal). Décomposition aérobie	Neutre à favorable	Action plus lente que le fumier en tas mais bonne assimilation par les plantes
Fumier en tas	Fumier stocké en tas, compact, conditions partiellement anaérobies	Neutre à légèrement favorable	Action rapide, forte proportion d'ammonium mais pertes importantes à l'épandage. Idéalement à incorporer superficiellement
Digestat solide	Fraction solide issue de la méthanisation après séparation	Neutre à légèrement favorable	Action rapide, forte proportion d'ammonium
Digestat liquide	Produit issu de la méthanisation après séparation ou sans séparation	Neutre à défavorable	Action rapide avec forte teneur en ammonium volatil
Lisier complet	Lisier complet dilué (bovins ou porcs)	Neutre à défavorable	Action rapide, forte proportion d'ammonium

Tous ces produits doivent être utilisés en respectant le bilan de fumure, les prescriptions légales et le Cahier des charges de Bio Suisse.



Les compostières disposent d'une mécanisation performante pour retourner les andains. Photo: Jacques Fuchs, FiBL

lors de l'épandage. Par ailleurs, vu que son azote est fixé organiquement à 90 %, un bon compost peut être épandu hors période de végétation, même sur sol gelé (mais pas enneigé).

Peu d'ombres au tableau

Le principal défaut du compost est le travail et les frais supplémentaires qu'il engendre pour sa confection et son stockage.

À une certaine échelle, il est impératif de disposer d'une mécanisation adéquate, notamment d'une brasseuse. Le compostage est un art en soi car il faut veiller au respect d'un certain nombre de critères comme le rapport C:N (bonne proportion des différents matériaux), l'humidité, la teneur en oxygène et un bon brassage.

Les composts jeunes et ligneux peuvent engendrer une immobilisation de l'azote. En effet, la dégradation finale de ces produits requiert de l'azote qui n'est alors pas disponible pour les plantes. Il ne faut donc pas utiliser de tels composts dans des cultures ayant de grands besoins en azote au printemps, à l'instar du maïs. Il est possible de remédier à ce problème en apportant simultanément de l'azote rapidement disponible, par exemple sous forme de lisier ou de digestat. Le compost mûr requiert également un stockage adéquat, en évitant qu'il ne se gorge d'eau ou qu'il ne devienne trop sec. En outre, la présence de plastique dans le compost constitue un problème rémanent. Ce paramètre dépend grandement du soin qu'apportent les compostières dans le tri des matières premières.

Le bon produit au bon moment

Le compost est un produit noble et sa qualité dépend de nombreux paramètres. Alors que dans les grandes cultures on peut souvent se permettre de recourir à des composts plus jeunes, il est important d'utiliser des composts de qualité et bien mûrs notamment dans les cultures maraîchères.

Le compost n'est pas qu'un simple engrais organique: il peut être considéré comme un médicament pour le sol car il contribue à sa bonne santé. En tant que fertilisant azoté, son action est lente mais efficace. Il convient donc d'utiliser le bon produit au bon moment en fonction de l'action recherchée. Le tableau ci-contre donne un aperçu de différents amendements organiques en fonction de leur action sur le taux d'humus dans le sol et de la rapidité d'action de l'azote.

Christian Hirschi

Propriétés

Contient aussi de la lignine. Améliore le sol et la santé des plantes, combat certaines maladies. Immobilisation de l'azote possible si compost jeune et ligneux. Graines d'adventices et pathogènes détruits si la température est bien gérée

Bonne efficacité de l'azote, améliore le sol, détruit les graines d'adventices et les pathogènes

Sans odeur. Nourriture idéale pour les vers de terre

Couleur verdâtre, forte odeur d'ammoniac. Peut inhiber la croissance des plantes (substances toxiques) et provoquer un blocage de l'azote

Grandes pertes en ammonium (pH élevé et surtout si produit trop sec). Utilisable comme du fumier. À incorporer superficiellement

Grandes pertes en ammonium, à épandre au pendillard. À n'utiliser que durant la période de végétation

Grandes pertes d'azote possibles. À utiliser durant la période de végétation. Épandage recommandé avec un pendillard

Si même le roi de la betterave se reconvertit à la production bio...

Le producteur de betterave Yves Gaillet de Mur FR veut gagner davantage avec ses cultures et passe au bio. Il n'est pas le seul. L'abondance des reconversions est un défi pour le marché bio.

Des feuilles de betterave à perte de vue. Yves Gaillet marche avec un peu de nostalgie dans la trace de passage. Cet agriculteur de Mur FR a consacré la moitié de sa vie et dix hectares, le cinquième de sa surface agricole, aux célèbres racines sucrées. En tant que président des betteraviers fribourgeois, membre du comité du cercle betteravier du Seeland et conseiller du semencier KWS, cet agriculteur et politicien UDC de 41 ans s'est engagé pendant des années pour la culture de la betterave. Et pourtant il montera ces jours probablement pour la dernière fois à bord de la récolteuse totale de betteraves. Ensuite, Yves Gaillet sera paysan bio.

Le bio est devenu fréquentable

Ce pro de la betterave n'est le seul à prendre cette décision. Il n'y avait plus eu autant de nouvelles reconversions depuis la vague du tournant du millénaire. Bio Suisse compte pour 2017 sur au moins 300 nouveaux domaines, soit près de deux fois plus que ces dernières années. Pour Yves Gaillet, cette évolution est compréhensible: «L'idée de se mettre au bio n'est plus ridicule pour les producteurs intensifs de betterave ou de pomme de terre.» Il y a encore quelques années, il aurait récolté sarcasmes et railleries pour cette décision.

Ça lui fait quand même un peu bizarre, dit notre Fribourgeois. Il maîtrise tellement bien la production conventionnelle. Est-ce qu'il réussira d'emblée avec les cultures bio? Il a prévu pour les premières années une rotation culturale avec féverole, maïs, pois protéagineux, orge, triticale, blé et prairie temporaire. Une herse étrille et une sarcluse flambant neuves sont déjà dans le hangar à machines.

Devoir se séparer de son pulvérisateur ne dérange pas ce betteravier de longue date. Au contraire. «L'utilisation actuelle des produits de traitement va dans une direction dangereuse», trouve Gaillet. Il a d'ailleurs de plus en plus de problèmes avec des maladies et des mauvaises herbes résistantes.

Se reconvertir au bio a bien sûr aussi été une décision économique, avoue volontiers le Fribourgeois. «50 hectares de grandes cultures conventionnelles ne permettent actuellement plus d'avoir un revenu décent.» Lui et sa femme doivent de plus en plus travailler à l'extérieur. Cet agriculteur de profession aimerait changer cette situation en passant au bio. «Je veux de nouveau pouvoir vivre principalement de l'agriculture», explique Gaillet. Et le calcul est vite fait: «Je peux remplacer le manque à gagner dû à l'arrêt de la betterave sucrière rien qu'avec les contributions à la surface pour l'agriculture biologique», dit-il. Et il s'y rajoute encore les prix attractifs pour les grandes cultures bio.

De nombreux grands domaines passent au bio

Or c'est justement ces prix qui pourraient se retrouver sous pression. Telles sont en tout cas les craintes de certains acteurs du marché. Car ces reconversions vont faire augmenter la surface des cultures bio de 2000 à 3000 hectares. Il y a en



Yves Gaillet fera-t-il de la betterave quand son domaine sera bio? Cela dépend du commerce et de l'industrie. Photo: Ursina Steiner

Vue d'ensemble des marchés des grandes cultures biologiques

Culture	Demande	Proportion CH	Tendance des prix	Défis du marché Mesures prises par Bio Suisse
Céréales panifiables	Marché en légère progression			Réunions interprofessionnelles régulières, table ronde des prix de référence, promotion des ventes pour le pain bio suisse
Blé	En progression	35%	▶	La plus grande proportion suisse mettra les prix sous pression
Seigle	En progression	35%	▶	
Épeautre	En progression	50%	▶	
Céréales fourragères	Marché en légère progression			Croissance du marché dépendante de l'évolution des effectifs animaux et de l'utilisation des concentrés pour les bovins Réunions interprofessionnelles régulières, table ronde des prix de référence, promotion des ventes pour lait, viande et œufs
Orge	Faible	> 70%	▲	Risque de sur-approvisionnement
Triticale	Faible	> 70%	▶	Risque de sur-approvisionnement
Avoine	Faible	> 70%	▲	Risque de sur-approvisionnement
Blé fourrager	Forte	< 30%	▶	
Maïs grain	Forte	< 30%	▶	
Féverole	Moyenne	50%	▲	Culture pure préférée parce que la demande pour les partenaires de mélange (avoine) est faible, future baisse des contributions d'encouragement des légumineuses à graines
Pois protéagineux	Moyenne	50%	▲	Demande moyenne à cause de la culture associée avec l'orge, future baisse des contributions d'encouragement des légumineuses à graines
Lupins	En hausse		▶	Petit marché, prise en charge pas par tous les centres collecteurs
Oléagineux	Marché en légère progression			
Tournesol	Les besoins pour l'huile peuvent être couverts		▶	Potentiel de culture plus grand que la demande Table ronde pour les oléagineux prévue Soutien du projet pour le tournesol à décortiquer par les contributions des grandes cultures, promotion des ventes prévue
Colza	Les besoins pour l'huile peuvent être couverts		▲	Potentiel de culture plus grand que la demande Table ronde pour les oléagineux et promotion des ventes prévues
Soja	Les besoins en soja alimentaire peuvent être couverts		▶	Potentiel de culture plus grand que la demande Soutien des réunions interprofessionnelles Soutien du projet pour le soja y.c. ouverture de nouveaux marchés avec les contributions des grandes cultures Bourgeon
Pomme de terre	Marché en progression, la demande peut être couverte quand les récoltes sont bonnes		▶	Risque de sur-approvisionnement en cas de très bonnes récoltes, évolution des prix en fonction de l'offre Réunions interprofessionnelles régulières, table ronde des prix de référence, promotion des ventes pour les pommes de terre
Betterave sucrière	Marché en progression, demande existante, pas encore de sucre biologique suisse sur le marché		▶	Marge brute peu attractive / heures de main-d'œuvre La production de betteraves bio suisses devrait être augmentée massivement pour pouvoir fabriquer du sucre biologique suisse Table ronde le 21 novembre 2016 avec les sucreries, la FSB et d'autres organisations
Grandes cultures spéciales	Marchés en progression		▶	Avoine alimentaire, millet, lentilles, lin, flocons de blé etc. Conditions: Vente directe ou contrats de prise en charge p. ex. avec Progana ou Biofarm

effet de nombreuses grandes fermes de grandes cultures sans bétail qui se reconvertissent et qui, comme celle d'Yves Gaillet, doivent prévoir une rotation culturale diversifiée et donc



«Je suis convaincu que le marché bio va continuer de progresser. On continue donc de chercher de nouvelles surfaces bio.»

Andreas Messerli, Bio Suisse

produire non seulement des céréales panifiables, qui sont très demandées, mais aussi d'autres cultures pour lesquelles la demande est déjà assez bien couverte.

Bio Suisse prend ce défi au sérieux mais reste convaincue que «le marché bio continue de progresser», tranquillise Andreas Messerli, le product manager Grandes cultures. On continue donc de chercher de nouvelles surfaces bio. «Le plus grand potentiel se trouve dans les céréales panifiables, où le taux d'autoapprovisionnement n'est toujours que de 35 pourcents», explique-t-il. Il faut par contre plus de prudence pour

les céréales fourragères. Les marchés pour les produits animaux continuent certes de croître, et avec eux les besoins en aliments concentrés, «mais en fait les besoins en orge, en avoine et en triticale sont déjà couverts à plus de 70 pourcents.»

Messerli pense que les bonnes années pourraient provoquer des surplus de ces cultures alors que la production suisse continue de stagner à 30 pourcents de nos besoins en blé fourrager et en maïs grain. La table ronde des prix des céréales fourragères a déjà anticipé l'évolution du marché: «Nous avons baissé les prix de l'orge et de l'avoine et augmenté ceux du blé fourrager et du maïs grain», explique-t-il.

Alors que l'intérêt des producteurs pour la culture des oléagineux a dépassé pour la première fois cette année les possibilités d'écoulement, il reste selon Messerli des possibilités pour certains produits de niche. L'avoine ou le millet alimentaires sont de bons exemples. «La balle est maintenant dans le camp de la transformation et du commerce», dit Messerli, qui est convaincu qu'avec un peu d'engagement la demande de sucre biologique suisse pourrait être couverte dans toute la filière de création de valeur. «Nous allons bientôt mener des discussions pour que la culture de la betterave sucrière soit rentable en bio et qu'on ait du sucre biologique suisse.» Il se peut donc qu'Yves Gaillet remonte un jour sur l'arracheuse à betteraves – en tant que paysan bio. Ursina Steiner

Déposez vos projets maintenant!

Un montant de 240 000 francs est prévu pour les projets de développement des grandes cultures bio en 2018.

Bio Suisse va de nouveau octroyer au printemps 2018 des contributions pour des projets pour le développement des grandes cultures biologiques en Suisse. Différents projets ont pu être soutenus de cette manière en 2016. En plus des projets actuels dans le domaine de l'approvisionnement en protéines, de la qualité du blé, du travail du sol, du colza et des essais variétaux pour les pommes de terre et le blé, de nouveaux projets ont aussi pu être lancés sur les thèmes suivants: culture et transformation des lentilles, lutte contre le rhizoctone sur pomme de terre ou examen préalable des variétés candidates de pois d'hiver. Il y a au total 240 000 francs à disposition pour la poursuite du développement des grandes cultures biologiques labellisées Bourgeon.

De nouveaux critères ont été définis par le Groupe spécialisé (GS) Grandes cultures de Bio Suisse pour l'octroi des contributions pour les projets 2018. Les demandes de projets devraient remplir un ou plusieurs des critères suivants:

- Importance des surfaces pour l'agriculture biologique ou possibilité de profiter à l'augmentation des surfaces ou des producteurs bio;
- Besoins de recherche pour répondre à des défis dans les grandes cultures;
- Demande du marché et potentiel commercial;
- Importance pour la diversification des rotations culturales;
- Influence sur l'image de marque.

Les demandes de projets seront évaluées par le GS Grandes cultures puis sélectionnées par la Commission du Savoir de Bio Suisse, qui dépend du Comité. Les projets peuvent durer une année ou plus. Une demande doit être déposée chaque année pour les projets pluriannuels. Andreas Messerli, Bio Suisse

Vous pouvez déposer un projet jusqu'au 10 février 2017. Toutes les informations nécessaires se trouvent ici:

→ www.bio-suisse.ch > À notre sujet > Fédération interne >

Projets grande cultures ou

→ Bio Suisse, Andreas Messerli, PM Grandes cultures, tél. 061 204 66 48, andreas.messerli@bio-suisse.ch



Essai de sarclage dans du soja dans le cadre d'un projet pour les grandes cultures Bourgeon. Photo: Matthias Klais

8 questions sur le nouveau check-up

Un check-up de la durabilité sera obligatoire à partir de 2017 pour les transformateurs et distributeurs Bourgeon.

Karin Nowack, qui dirige ce projet pour Bio Suisse, explique de quoi il s'agit.

Pourquoi est-ce qu'un check-up de la durabilité sera obligatoire dès 2017 pour les preneurs de licences de Bio Suisse?

Karin Nowack: Bio Suisse a formulé un nouveau principe pour la durabilité. Il en résulte pour les preneurs de licences l'obligation de développer leur durabilité. Les entreprises agricoles ont déjà la barre assez haut à cause du Cahier des charges, mais il y a encore des lacunes dans ce domaine chez les preneurs de licences, et nous avons développé ce check-up pour leur permettre de s'autoévaluer et de voir où ils devraient encore s'améliorer.

Disons que je suis un preneur de licence.

Qu'est-ce que ça va m'apporter?

Le check-up vous fournira une vue d'ensemble de l'état de votre entreprise dans les quatre dimensions de la durabilité que sont l'économie, l'écologie, le social et la gestion d'entreprise.

Combien de temps dois-je compter pour ce check-up?

Nous nous sommes efforcés de le rendre aussi convivial que possible. Le remplir ne devrait pas prendre plus de deux heures. Vous pouvez le faire en ligne et vous interrompre si



«Les preneurs de licences aimeraient se développer sur le plan de la durabilité. Ce check-up est une évaluation de la situation.» Karin Nowack

nécessaire. Les petites et moyennes entreprises ont probablement une bonne vue d'ensemble de leur situation, mais les plus grandes devront peut-être appeler plusieurs personnes pour travailler sur les questions. Cela peut alors prendre plus de temps. Mais toutes les entreprises ne doivent pas répondre à toutes les questions: si vous vendez des tisanes, vous pouvez sauter les questions sur le bien-être des animaux.

Notre entreprise a déjà fait une analyse de la durabilité, devons-nous quand-même remplir ce check-up?

Nous reconnaissons l'équivalence des rapports de durabilité établis selon le GRI et les autres normes analogues. Vous pouvez aussi ne répondre qu'à une partie des questions si vous avez déjà fait une analyse dans le domaine de l'écologie. Vous pouvez aussi nous envoyer votre rapport de durabilité et nous vous dirons si vous devez remplir ce check-up ou non.

Que se passera-t-il si mon entreprise ne réussit pas ce test?

Après les expériences faites avec le check-up de la biodiversité pour les entreprises agricoles, nous avons renoncé à un système de points pour le check-up de la durabilité des preneurs de licences. Vous ne devez donc pas atteindre un certain nombre de points. Nous ne contrôlerons d'ailleurs pas le contenu des réponses mais seulement si vous avez répondu aux questions.

Qu'est-ce qui peut motiver à remplir ça sérieusement?

Nous partons de l'idée que les preneurs de licences Bourgeon s'intéressent à la durabilité, qu'ils trouvent important de travailler de manière durable et de poursuivre leur développement dans cette direction. Ce check-up repose sur une bonne base internationale, ce qui donne la possibilité de se situer.

Cela veut dire que les entreprises seront comparées?

Non, cela n'est pas possible. Le check-up étant une autoévaluation et pas une analyse objective et factuelle, il est difficile de faire des comparaisons entre les entreprises.

Jusqu'à quand est-ce que le check-up doit être rempli?

La directive entre en vigueur le 1er janvier 2017; le premier contrôle sera fait en 2018 puis tous les deux ans. L'idée est de répéter le check-up tous les deux ans pour que vous puissiez voir comment et jusqu'où vous avez progressé dans le domaine de la durabilité.

Interview: Katharina Scheuner



Voici comment procéder

Enregistrez-vous sur le site internet en fournissant toutes les données nécessaires. Vous recevrez ensuite un courriel avec un lien d'activation qui vous permettra d'accéder au questionnaire qui est disponible en français, en allemand et en italien.

Répondez aux questions qui vous concernent. Vous pouvez vous interrompre et continuer plus tard. Quand vous avez répondu à toutes les questions, vous fermez le questionnaire et vous recevez une évaluation que vous envoyez à Bio Suisse (en cliquant sur le bouton «Envoyer»). Bio Suisse informe votre organisme de contrôle que le check-up a été rempli. Le contrôle est donc déjà fait. Vous trouverez d'autres questions et réponses sur le site internet dans la rubrique FAQ.

Le check-up a été conçu par des spécialistes de Bio Suisse, du FiBL et de SFS (Sustainable Food Systems). Il représente une version de l'analyse de durabilité SMART qui a été adaptée aux besoins de Bio Suisse.

→ <https://nachhaltigkeitscheck.bio-suisse.ch/fr/>

«Ici ou là nous sommes meilleurs, mais pas encore bons»

Pionnier bio, Felix Prinz zu Löwenstein n'est pas encore satisfait de l'agriculture bio. Il en a parlé lors de la dernière AD.

Monsieur Prinz zu Löwenstein, vous avez reconverti votre domaine en 1992 à l'agriculture bio. Pour quelle raison?

Felix Prinz zu Löwenstein: Je me sentais de plus en plus mal à l'aise avec l'utilisation des pesticides. Quand j'ai compris que l'alternative biologique fonctionnait techniquement et économiquement, il est devenu clair que je devais franchir le pas.

Après 24 ans d'agriculture biologique, vous n'êtes cependant pas encore satisfait de son fonctionnement.

Nous faisons de l'agriculture depuis 10 000 ans, mais si nous continuons comme ça nous n'aurons plus d'agriculture dans 10 000 ans. Ni bio ni autre. Nous avons des alternatives valables pour de nombreuses pratiques de l'agriculture conventionnelle. Ici ou là nous sommes meilleurs, mais pas encore bons. Et certains problèmes sont aussi peu résolus en bio que chez nos collègues conventionnels.

Est-ce que vous pouvez nous donner quelques exemples?

Les cycles ne sont pas fermés puisque tous les éléments nutritifs qui quittent nos fermes avec nos produits n'y reviennent pas. Ou encore: De plus en plus de producteurs – moi compris – utilisent dans leurs champs des machines trop lourdes. Peu importe la largeur des pneus puisque les tassements affectent alors le sous-sol. Ou encore: De nombreux systèmes ne sont pas stables. Comme les vergers qui ont besoin de trai-

«Même les systèmes de l'agriculture biologique ne sont pas conçus pour pouvoir continuer comme ça pendant 10 000 autres années.»

Felix Prinz zu Löwenstein

tements réguliers. Ou encore les entreprises d'engraissement de dindes, qui ne peuvent pas se passer d'antibiotiques.

Pendant que l'agriculture biologique travaille là-dessus, de nouveaux défis se posent sans cesse. Que pensez-vous de la méthode biotechnologique CRISPR/Cas?

Premièrement nous devrions évaluer la question des risques. Car finalement la CRISPR/Cas engendre comme les manipulations génétiques classiques des organismes qu'on ne peut plus annuler. Et deuxièmement l'agriculture biologique ne devrait pas utiliser ce genre de technologies. Son objectif est de développer des systèmes stables qui fonctionnent sans inputs extérieurs réguliers. Exemple: Un des espoirs est de pouvoir sauver la production de bananes grâce à la CRISPR/Cas.



Un critique engagé: Felix Prinz zu Löwenstein. Photo: m. à d.

Pouvez-vous préciser votre pensée?

Le monde entier ne cultive pratiquement qu'une seule variété de banane – et elle est menacée par un virus. L'espoir est de réparer cette variété pour la rendre résistante au virus. Cela ne serait cependant pas une solution digne de l'agriculture biologique, où il s'agit de reconstituer une diversité variétale. Et de développer pour la banane des systèmes naturels et stables en cultures associées. Mais ce sont des solutions que plus personne ne cherchera si on prend le raccourci de l'ingénierie génétique. Et c'est aussi valable pour le Sud que pour l'Europe.

Bio Suisse a rédigé en 2015 son rapport annuel 2035 avec une rétrospective sur 2015. Comment voyez-vous l'agriculture biologique dans les pays germanophones en 2035?

D'ici-là nous devons avoir franchi la barre des 25 % et, 15 ans plus tard, défini les conditions-cadres politiques nécessaires pour que les prix des produits conventionnels contiennent l'ensemble des coûts induits par l'agriculture polluante et dévoreuse de ressources. Alors plus personne ne voudra se payer ces produits!

Interview: Katharina Scheuner



Felix Prinz zu Löwenstein

Cet agronome et agriculteur allemand a transmis le domaine familial en 2014 à l'une de ses six filles. Il préside l'association Bund Ökologische Lebensmittelwirtschaft et fait partie du comité du FiBL Allemagne. Il a publié en 2011 un livre intitulé «Food Crash».
→ www.hofgut-habitzheim.de

Interview complète en allemand sur www.bioaktuell.ch



Le rooibos (à g.), qui est fait avec les tiges d'un buisson, se décompose plus lentement que les feuilles de thé vert (à d.). Photo: Simon Tresch

Les organismes du sol aiment *le thé vert*

La méthode du sachet de thé est simple et peut être utilisée partout dans le monde pour estimer la qualité des sols.

Certains sachets de thé sont en fibres naturelles et on peut les mettre au compost tandis que d'autres sont en filet de nylon. Ceux-là ne sont pas compostables parce que le nylon ne se décompose pas. Ils sont utilisés depuis peu partout dans le monde pour étudier la vitalité des sols.

Une méthode à la portée de tout un chacun

La méthode est si simple qu'on peut même l'utiliser soi-même dans son jardin. Il suffit d'enterrer deux sachets de thé vert et deux de rooibos à huit centimètres de profondeur. L'étiquette reliée par son fil reste en surface, comme ça les sachets de thé sont faciles à retrouver. On déterre les sachets de thé après nonante jours, on les sèche et on les pèse. Il faut juste une balance de précision capable de descendre jusqu'au centième de gramme... Après trois mois, la moitié du thé vert et le quart du rooibos devraient être décomposés. Au cours de cette période de référence, les sols en très bonne santé décomposeront davantage de matière organique et les sols perturbés moins. Cela fournit un indice sur l'activité des microorganismes du sol qui transforment l'humus, ou dans ce cas le thé, en éléments nutritifs qui sont de nouveau disponibles pour les plantes.

On enterre des sachets de thé dans le monde entier

Le projet Better Gardens (www.bettergardens.ch) du FiBL et de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) utilise ces sachets de thé pour connaître la biodiversité et la qualité des sols de jardins privés de la région de

Zurich. Les premiers résultats montrent que les sols des jardins qui sont souvent retournés, fertilisés ou traités avec des pesticides présentent des taux de décomposition plus lents que les surfaces comparables non perturbées. Les chercheurs du FiBL utilisent aussi les sachets de thé dans le cadre du projet Fertil Crop (www.fertilcrop.net) pour connaître l'influence sur les sols du labour et du travail réduit du sol. Les sachets de thé, enterrés à des profondeurs différentes, montrent dans ce cas l'activité biologique des différentes couches du sol.

Des sachets de thé sont aussi utilisés de cette manière dans quatre pays africains. Cette méthode simple ne peut bien sûr pas remplacer des analyses de laboratoire, mais elle fournit à peu de travail et de frais des données scientifiquement utilisables par le projet du FiBL ORM4Soil pour estimer l'activité des sols dans ces zones climatiques. D'autres analyses doivent montrer les relations entre les taux de décomposition de l'agriculture conventionnelle et biologique et quelles pratiques ménageant les sols peuvent contribuer à améliorer leur qualité. *Simon Tresch et Andreas Fliessbach, FiBL*

Mode d'emploi pour la méthode des sachets de thé
→ www.fertilcrop.net > News > Technical Note (en anglais)



Recherche sur le sol accessible à tous

Des chercheurs et des profanes veulent utiliser la méthode des sachets de thé pour dresser une carte mondiale de la capacité de décomposition des terres. Tout le monde peut participer à condition de savoir l'anglais et de disposer d'une balance de précision.

→ www.teatime4science.org

Agenda

Nous publions vos événements dans l'agenda du magazine et de www.bioactualites.ch. Prière de s'adresser au secrétariat des cours du FiBL: tél. 062 865 72 74 cours@fibl.org

Reconversion à l'agriculture bio

Programme
Règles Bio; Marché; Biodiversité; Visite d'exploitation; Témoignages; Les contrôles; Le FiBL; Bio Suisse; Organisations cantonales

Dates et lieux
Cantons JU, JU-BE, NE:
Mercredi 11 et 18 janvier 2017
Courtemelon JU

Cantons FR, GE, VD, VS:
Jeudi 2 et mercredi 8 février 2017
Grange-Verney VD

Informations détaillées
www.bioactualites.ch > Agenda

Coûts
Selon conditions cantonales

Renseignements et inscriptions
• JU/BE: Milo Stoecklin
tél. 032 420 74 65, milo.stoecklin@frij.ch
Bertrand Wüthrich
tél. 032 420 74 58
bertrand.wuthrich@frij.ch

• NE: Aloïs Cachelin
tél. 032 889 36 48
alois.cachelin@ne.ch
et Audrey Hediger
tél. 032 889 36 54
audrey.hediger@ne.ch

• GE/VD: Gérald Huber
tél. 021 905 95 50
g.huber@prometerre.ch

• VS: François Veuthey
tél. 027 606 75 52
francois.veuthey@admin.vs.ch

• FR: Adrian Von Niederhäusern
tél. 026 305 58 83
adrian.vonniederhaeusern@fr.ch

Recherche bio

Journée d'information sur la recherche biologique 2016

Date et lieu
Vendredi 2 décembre
8 h 45 - 16 h 45
Agroscope, Institut des sciences en durabilité agronomique IDU, Reckenholzstrasse 191, Zurich, Salle de conférence

Programme
Journée d'information avec des exposés et des ateliers portant sur les thématiques suivantes: Sol et plantes, Biodiversité et protection, des végétaux, Animaux, Denrées alimentaires et socioéconomie.

Langue de la journée
Allemand

Renseignements
Urs Guyer, Bio Suisse
tél. 061 204 66 20
urs.guyer@bio-suisse.ch

Informations détaillées
www.bioactualites.ch > Agenda

Foires et marchés

12^{ème} Marché de Pierre-à-Bot

Dates et lieu
Sa. 26 novembre, 10 h - 18 h
Di. 27 novembre 10 h - 17 h
Pierre-à-Bot, Neuchâtel

Programme
Marché avec 30 exposants, animations pour petits et grands, restauration chaude, concours

Organisation
Bio Neuchâtel

Coûts
Entrée libre

Renseignements et inscriptions
Secrétariat de Bio Neuchâtel
Aloïs Cachelin
tél. 032 889 36 48
alois.cachelin@ne.ch

Divers

Débat: Bio 3.0

Thèmes
Visions d'avenir pour le secteur bio et la consommation bio. Comment produira, transformera et mangera la prochaine génération? Les conférences, ateliers et discussions sur ce thème seront ouverts aux producteurs, aux transformateurs, aux commerçants et aux consommateurs. Il y aura une traduction simultanée allemand-français et français-allemand.

Date et lieu
Jeudi 1^{er} décembre
9 h - 17 h
Kulturcasino, Berne

Organisation
bio.inspecta.ch, bionetz.ch, Bio Suisse, Demeter, FiBL

Jardinage et Permaculture

De nombreux cours sont proposés. La liste est donnée dans l'ordre des dates.

Détails, renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

① Design en Permaculture au Chili

Du samedi 11 février au samedi 25 février 2017 (15 jours)

② Permaculture: mythe ou réalité?
Mercredi 15 mars 2017
③ Introduction à la Permaculture
Samedi 3 et dimanche 4 juin 2017
④ Introduction à la Permaculture
Samedi 24 et dimanche 25 juin 2017
⑤ Cours Certifié de Designer en Permaculture
Du samedi 8 au samedi 22 juillet 2017

Petites annonces

Ici vos annonces gratuites!

Les petites annonces publiées sur cette «Place du marché» sont limitées à 400 signes y. c. espaces et ne coûtent rien. Prière d'envoyer les textes de vos annonces à:

Erika Bayer, FiBL, Ackerstrasse 113, Postfach 219, 5070 Frick, ou par courriel à publicite@bioactualites.ch tél. 062 865 72 72

Bourse Bio

Vous trouverez sur www.boursebio.ch de nombreuses autres annonces concernant l'agriculture biologique, et vous pouvez aussi y mettre gratuitement des annonces.

CHERCHE

Exploitation arboricole biologique cherche un/e Arboriculteur/trice qualifié/e Avec:

une formation arboricole ou équivalente; la capacité de travailler en équipe et de prendre des initiatives; des connaissances et de l'expérience dans la culture biologique.

Nous vous proposons un travail varié dans la production de fruits biologiques. Ch. Suter, roveray@bluewin.ch tél. 079 298 35 34

Exploitation arboricole biologique cherche un homme aimant la vente directe. Avec: une formation de base dans un métier de la terre ou équivalent; la capacité de travailler en équipe; le désir de mettre en valeur les produits biologique.

Nous vous proposons un travail varié dans la vente et la préparation des produits de l'exploitation. Ch. Suter, roveray@bluewin.ch tél. 079 298 35 34

Jeune couple d'agriculteur motivé, avec trois enfants, cherche à acheter un domaine agricole pour monter beau projet. De suite ou à convenir. Région: Jura, Neuchâtel, Jura-Bernois, Jura-Vaudois. Toutes propositions est la bien venue!

Vous pouvez nous contacter: taveyane@romandie.com tél. 075 409 74 12

OFFRE

Possibilités publicitaires gratuites pour la vente directe, l'agriculture contractuelle, les abonnements bio, les magasins bio, les trucs écologiques: L'association BioConsommActeurs, bientôt 2 000 membres et un site internet très visité, veut faire savoir où se trouvent les produits bio.

Renseignez-vous!
tél. 024 435 10 61
fax 024 435 10 63
info@bioconsommacteurs.ch
www.bioconsommacteurs.ch

Lettres de lecteurs

«Nous n'avions pas de loups quand on a écrit la Convention de Berne»

À propos du thème «Le loup en Suisse»

Totalement protégé en Europe par la Convention de Berne, le loup se propage librement. La France a maintenant environ 400 loups qui ont officiellement déchiqueté en 2016 plus de 10 000 animaux agricoles malgré une bonne protection des troupeaux. L'économie agricole et alpestre française basée sur les pâturages s'en trouve gravement menacée. Selon les chiffres officiels de l'autorité française DREAL, on compte quelque 6 600 animaux agricoles tués par année rien que dans la région PACA comprenant les Hautes-Alpes, les Alpes de Haute Provence et les Alpes Maritimes. Cela fait 22 animaux tués quotidiennement pendant 300 jours de pâturage.

La Suisse ne compte pour l'heure qu'une quarantaine de loups et encore peu d'attaques contre des animaux agricoles, mais elles augmentent dans tout le pays. Et les lobbyistes du loup veulent 300 loups pour la petite Suisse! Avec un taux de reproduction de 20 à 30 %, cela donnerait 60 à 90 loups de plus par année! L'histoire de l'humanité ne connaît pas d'exemple où le super-prédateur loup ait pu se développer librement dans les territoires utilisés par l'agriculture.

Pro Natura et le WWF prétendent que la cohabitation avec le loup fonctionne bien si les troupeaux sont bien protégés. Les Grisons et la Suisse ont encore peu de loups, beaucoup de gibier et donc peu d'attaques contre les animaux agricoles. Pro Natura et le WWF mésusent de cette réalité en l'utilisant comme preuve non scientifique du bon fonctionnement de la protection des troupeaux. Voici à ce sujet les chiffres de la DREAL pour les Alpes de Savoie: 85 % des attaques de loups sont dirigées contre des troupeaux ayant au moins deux mesures de protection (chiens de troupeaux, parcs de nuit et/ou berger).

Laurent Gardé, écologue et technicien pastoral au Centre d'Études et de Réalisations Pastorales Alpes Méditerranée (CERPAM), explique dans une interview qu'on trouve sur YouTube comment il obtient ce résultat. La Suisse est un pays alpin avec beaucoup d'élevage. La menace de notre culture pastorale millénaire par le loup est un thème que nous ne pouvons pas laisser aux seules organisations de protection de la nature qui agissent adroitement pour gagner à la cause du loup une population suisse à 84 % urbaine.

Devenons proactifs et faisons connaître à la population les très anciennes valeurs communes de l'économie agropastorale de notre pays. C'est elle qui a créé nos paysages tellement riches en biodiversité. Faisons connaître les merveilleux produits que sont le lait, le fromage et la bonne viande quand ils sont reliés au terroir historique du pays. Dans le but de ne pas mettre en danger l'héritage de nos ancêtres et notre économie alpestre, nous exigeons que la multiplication effrénée du loup puisse être limitée. Il faut pour cela, comme d'autres pays l'exigent aussi, renégocier la Convention de Berne. Car nous n'avions pas de problèmes de loups quand cette convention a été signée il y a 36 ans.

Georges Stoffel, Avers GR

«Il n'y a pas de marché pour la nourriture transgénétique en Europe»

À propos du thème «Essais de dissémination de blé OGM»

Nous soussignés sommes des sélectionneurs suisses et allemands de céréales panifiables qui avons pris connaissance de manière critique de l'autorisation d'Agroscope de procéder sur le site de Reckenholz ZH à un essai de terrain avec du blé d'automne génétiquement modifié (GM) de l'IPK Gatersleben (D). La recherche officielle suisse et allemande sur la sélection forme la base de la sélection des plantes agricoles cultivées dans toute l'Europe centrale. Elle a donc une influence décisive sur les buts de sélection et le matériel de départ qui servira à développer les céréales du futur.

En tant que sélectionneurs de céréales nous posons la question de l'utilisation des fonds publics dans la recherche pour la sélection. Le blé est une des espèces cultivées les plus importantes avec une grande proportion d'investissements privés et publics dans la recherche et le développement. En Allemagne, 14,2 % des investissements privés pour la sélection végétale ont été attribués au blé en 2010. Les fonds publics pour la recherche pourraient alors être utilisés pour des buts de sélection économiquement moins intéressants – comme par exemple l'amélioration de la qualité nutritionnelle – ou pour des espèces moins courtisées comme les légumineuses.

Si cet essai se réalise, il devra tenir compte des aspects de la sécurité biologique en prenant les précautions les plus draconiennes. Notre pratique de la sélection nous a en effet montré et démontré que les contaminations par la fécondation externe peuvent apparaître en petite quantité tout en venant d'extrêmement loin. Elles peuvent rester invisibles et s'établir dans les filières de production agricole. Ce risque doit être pris en compte en établissant des périmètres de sécurité énormes et en prenant toutes sortes d'autres mesures de précaution.

Des facteurs sociaux importants s'opposent d'ailleurs aux cultures de plantes GM en Europe. C'est en effet à une majorité de 76 % que la population allemande s'est prononcée contre les aliments transgénétiques tandis qu'en Suisse 70 % des personnes interrogées dans le cadre d'un sondage représentatif perçoivent comme un danger l'ingérence de l'ingénierie génétique dans l'alimentation. Il n'y a pas de marché pour des denrées alimentaires à base de plantes transgénétiques en Europe.

Il y a par contre une forte demande pour des produits européens non transgénétiques. Ce marché ne doit en aucun cas être menacé par des contaminations. Or une grande partie des coûts de la garantie de l'absence de transgénisme est supportée par les producteurs. Puisqu'elles sont d'intérêt public, la sélection sans manipulations génétiques et la multiplication des semences devraient être considérées comme des tâches publiques et donc recevoir un soutien et un financement suffisants.

Forschung & Züchtung Dottenfelderhof, Bad Vilbel D; Getreidezüchtungsforschung Darzau, Dachau D; Getreidezüchtung Peter Kunz, Feldbach ZH; Keyserlingk-Institut, Salem D

La lettre complète est en allemand sur www.bioaktuell.ch



LINUS SILVESTRI AG
Partenaire opérationnel pour le bétail
9450 Lüchingen/SG
Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01
Email: kundendienst@lsag.ch
Site Internet: www.lsag.ch

Nos collaborateurs sont volontiers à votre disposition :

Linus Silvestri, Lüchingen SG 079 222 18 33
Silas Länzlinger, Kesswil TG 079 653 55 96
Jakob Spring, Kollbrunn ZH 079 406 80 27

Votre chance de participer à long terme dans la production de Bœuf de Pâturage BIO et des remotes pour le programme Bœuf de pâturage BIO

Nous cherchons :

- des exploitations de porcs d'élevage BIO et ceux en période de reconversion
- des exploitations de Bœuf de pâturage BIO des régions Neuchâtel, Fribourg et Vaud
- des remotes (200 – 300 kg PV) avec père LIMOUSIN

Profitez :

- d'une production réglée au moyen d'un contrat d'achat de vos animaux
- de notre consultation/coaching dans le domaine porcs d'élevage BIO et porcs d'engraissement BIO
- de notre vaste et longue expérience dans le domaine marchandisation d'animaux BIO

En tant que votre partenaire pour le label Bœuf de pâturage BIO nous vous mettons à disposition les résultats de l'engraissement et des analyses par le biais d'un accès à notre site d'internet.




UFA

Le huit gagnant

Composés minéraux UFA

MINEX 980	riche en phosphore
UFA 195	équilibré
UFA 994	riche en magnésium

Gratuit 1 combinaison de pluie UFA
à l'achat de 200 kg composés minéraux MINEX/UFA
ainsi qu'un sac UFA 989
à l'achat de 600 kg de composés minéraux MINEX/UFA

jusqu'au 26.11.16

ACTION

uфа.ch

Dans votre **LANDI**







- ✓ Paille
- ✓ Foin et regain
- ✓ Foin de luzerne
- ✓ Granulés de luzerne
- ✓ Granulés de maïs
- ✓ Ensilage de maïs plante entière
- ✓ Pulpe de betterave
- ✓ Son de blé
- ✓ Granulés d'herbe
- ✓ Mélasse

Disponible dans différentes sortes d'emballages.
D'autres produits sur demande.

Maintenant actuel Luzerne

Le fourrage structuré de qualité

fenaco fourrages de votre Landi
Infoline gratuite 0800 808 850 - www.fourrages.ch

agrobio schönholzer ag

www.agrobio-schönholzer.ch

- **Esparsette BIO** – le «sainfoin»: teneur en tannins certifiée, antifatulant, contribue au contrôle alternatif des parasites internes via le system immunitaire, en pellets
- **Maïs-grain BIO**: en granulés, innovant et avantageux à divers égards - n'hésitez pas à nous contacter!
- **Ensilages BIO**: de maïs, herbe & pulpe de betterave
- **Foin de luzerne BIO en grosses balles carrées**: protéines et fibres digestibles améliorent les rations, contenu de MA sélectionnable (4^{ème} à 6^{ème} coupe)
- **«Misto» BIO**: mélange luzerne/ray-grass déshydraté
- **Foin/Regain BIO**: ventilé, déshydraté, séché au sol
- **Foin et haylage pour chevaux BIO**: qualité constante, brins longs, formats maniables à désirer
- **Cubes de luzerne BIO**: pellets de 15-16% en MA, **exclusivement chez nous** fourrages grossiers "concentrés" **Power Pellets** d'environ 20% et **High Power Pellets** de 23-24% - « luzerne pure » avec garantie
- **Pulpe de betterave BIO**: déshydratée, en granulés
- **Mélasse de betterave BIO**: énergie visqueuse
- **Cubes de céréale plante entière BIO**: blé ou épeautre, contenu constant, équilibré, énergie rapide
- **Tourteaux de lin, colza BIO**: protéines savoureux de la pression d'huile à froid, 28-33% en protéine brute
- **Autres composants individuels BIO**: sur demande

PAILLE BIO e conventionnelle

☎ 079 562 45 00 info@agrobio-schönholzer.ch